

Quelques souvenirs en vrac¹

Sur la route

Très vite, sur le chemin de mon immigration, il y a seize ans, quelque part entre Tanger et Agadez, j'ai dû découvrir, à mon corps défendant, les rapports qui prévalent entre Noirs et Blancs sur ce continent. C'était au Maroc, en Mauritanie, au Mali, au Burkina ou au Niger ? Peu importe, car l'histoire a pu se produire dans n'importe lequel de ces pays, anciennes colonies rompues au pouvoir du Blanc. J'attends le retour de mon mari, assise côté passager dans la voiture qu'il conduit, concession accordée au monde moderne par les Touareg, qui ont troqué le chameau traditionnel contre les véhicules. Un homme s'approche et entame la discussion. Il me conseille de me méfier de mon chauffeur : « Patronne, tu sais, les gens qui travaillent pour les Blancs, ils veulent surtout profiter d'eux ». Il est tout à fait incrédule lorsque je lui dis que celui qu'il prend pour mon chauffeur est mon mari. Ça n'entre pas dans ses schémas : un Blanc assis côté passager est le patron et le Noir qui conduit est son employé. Comme je persiste dans ma version, il s'en va en secouant la tête.

A contrario

Une fois ma demande de naturalisation acceptée au niveau central, à Niamey, les documents reviennent à Agadez. Accompagnée de mon mari, un Touareg dont le teint le désigne sans équivoque comme un Nigérien de souche, je me rends chez le juge pour l'établissement du certificat de ma nouvelle nationalité. Il nous fait asseoir sur les deux sièges en face de son bureau et nous demande, avec le plus grand sérieux : « la naturalisation, c'est pour lequel des deux ? ».

A contrario de mon ami qui rechignait à admettre que le chauffeur était mon mari, voici un esprit particulièrement ouvert.

Rien n'est tout Blanc ou tout Noir

Barak'Obama est considéré comme le premier président noir de l'histoire des Etats-Unis. Actuellement, Kamela Harris est la première femme noire qui occupera la place de vice-présidente de ce pays. Au Niger, certains s'étonnent de cela, car on peut les regarder comme des Blancs ...

Les débuts de Point d'appui

A ses débuts, le comité a réussi à récolter un million de francs (1'500 euros), ce qui a permis de commencer le premier Alphapprenti en décembre 2008. D'abord des cours d'alphabétisation, en haoussa, à une douzaine de jeunes sans activité, puis, quelque temps plus tard, les premières mises en apprentissages dans des ateliers de couture et de mécanique, selon les choix de ces premiers apprentis. C'est Etoile Entr'aide qui finance la suite de cette formation.

Les premiers cours scolaires se déroulent dans les locaux d'une école coranique du quartier de Toudou, mis gracieusement à notre disposition. C'est l'enseignant de l'école publique bilingue haoussa-français qui donne ces cours à nos premiers élèves, pendant ses congés. Ils sont recrutés, pour une part, par le bouche à oreille dans le quartier et, pour une autre part, via l'assistant social de la Direction régional de la protection de l'enfance. Ces derniers sont des jeunes en difficulté, qui ont commis de petits délits. Malheureusement, seuls ceux recrutés dans le quartier ont achevé leur formation, les autres demandant un suivi plus conséquent que celui que nous pouvions offrir.

C'est le 2 septembre 2009 que la ville d'Agadez doit faire face à une grande inondation. Le barrage qui protège la ville s'effondre, faute d'un entretien correct. Tout le quartier de Toudou subit également la montée des flots, beaucoup de maisons, construites en banco (pisé), s'effondrent, dont l'école coranique où sont donnés les cours aux apprentis. Sur le terrain de Point d'appui, un peu plus loin, à Tajajarat, la construction des deux classes

¹ Les opinions émises dans ce récit n'engagent que leur auteure et non l'association Point d'appui

de 2^{ème} chance est tout juste terminée, grâce aux dons d'Echanges Agadez Niger et aux efforts du maître d'œuvre, Alher. Mais un mur, rongé par les eaux, s'effondre et l'ouverture de l'école, prévue en octobre, doit être reportée.

Malgré le manque de locaux, les cours d'éducation scolaire Alphapprenti se poursuivent. Ils ont lieu dans la cour de notre maison, sous le feuillage du grand arbre, avec un tableau à chevalet. Les élèves écrivent sur leur genou, avec un sous-main. Quand le vent souffle trop fort en cette saison froide, ils se réfugient dans une chambre de la maison. C'est en novembre que les réparations sont terminées sur le site de Point d'appui à Tajajarat ; les deux classes sont opérationnelles. La première classe de 2^{ème} chance voit le jour en décembre 2009 et les cours scolaires d'Alphapprenti se poursuivent dans le confort d'une classe, qui sert également de bureau à la responsable.

Quatre ans plus tard, le directeur régional refuse l'entrée au collège de nos élèves de 2^{ème} chance, qui ont pourtant réussi les examens, alors que les directives, au niveau national, sont d'intégrer les élèves provenant de cursus alternatifs dans les structures officielles. Les membres de l'association Point d'appui sont unanimement opposés à remettre « une enveloppe » à des personnes pour obtenir, non pas un privilège, mais un droit, dans ce cas. En conséquence, nous avons cherché des fonds pour financer le collège privé aux meilleurs de cette première promotion (l'un d'eux est actuellement à l'université). Heureusement, nous n'avons plus rencontré ce problème avec les directeurs qui lui ont succédé et tous nos élèves remplissant les conditions sont admis au collège public.

Quelques « bien bonnes » des élèves

- A la leçon de dessin, il faut dessiner un canari (le récipient pour l'eau). Al Moktar dessine une case, très bien faite, avec sa porte et ses décorations. Puis il trace une flèche qui conduit dans la case et il écrit : « le canari est dedans ». Tout un chacun sait qu'on ne laisse pas traîner le canari dans la cour si on veut boire de l'eau fraîche !
- Pour assurer le bon fonctionnement du système nerveux, il faut éviter le ménage intellectuel.
- La fusion, c'est un travail forcé.
- Les trois états de la matière sont les Arabes, les Touareg, les Toubous.

N'en tirons aucune conclusion

Point d'appui continue son bonhomme de chemin, espérons que sa route soit encore longue et que le temps des conclusions est loin. Nos activités sont connues et appréciées, car répondant à des besoins réels : récupération des élèves en rupture avec la 2^{ème} chance, formation professionnelle de base pour les jeunes sans activité avec Alphapprenti, mise à niveau des élèves des écoles publiques qui ont de grandes difficultés scolaires, grâce au programme de vacances Appui lecture. Mais il nous reste des efforts à faire pour améliorer notre travail.

Les rapports Noirs-Blancs sont toujours les mêmes. J'en ai tiré mon parti, faute de pouvoir changer quoi ce soit et je joue le pragmatisme : la déférence avec laquelle on nous traite (qui peut aussi être une pseudo-déférence) me permet d'écourter les attentes aux guichets, d'être très bien servie au marché, etc.

La corruption reste un fait de la vie courante, avec lequel il faut composer et qui va en augmentant.

La vie, les gens, sont les mêmes que partout dans le monde. En effet, une fois dépassées les différences qui semblent si criantes au début - les façons de s'habiller, de parler, les coutumes, bref la culture - il reste des êtres humains avec leur joie et leur peine. Noir ou Blanc, c'est du pareil au même. Quoique ... est-ce que le noir n'est pas plus joli ?

Agadez, le 24 novembre 2020

Sylvine Vuilleumier